

L'ÂME DANS L'AFFLICTION

« Aimable main de Dieu, vous encouragez et réjouissez mon cœur ; grâce à vous, je ne fais que rire de la souffrance ; il me semble que Dieu joue à la balle avec moi : plus il frappe fort, plus je monte haut. »

« Il me le faut avouer, Dieu me rabote bien ; il me frappe, il me perce, mais je ne m'en mets nullement en peine ; voulez vous savoir pourquoi ? C'est que, j'en suis persuadée, Dieu voudrait sculpter en moi son image. »

« Que je me trouve abandonnée sur la croix et dans la souffrance ! Mais alors je pense en moi-même : Ainsi le veut le bon plaisir de Dieu. Il fait comme le chasseur qui guette le gibier ; il ne se laisse pas voir et garde le plus profond silence, mais il est là. »

« Je suis tout comme un jeune arbrisseau au jardin ; Dieu même est le jardinier ; il me plie et m'attire à lui : il émonde et taille mes branches, afin que je porte plus de fruits et que je monte plus haut. »

« Ah ! que je me trouve donc heureuse au milieu des peines ! Satan m'appelle, il est vrai, le monde aussi m'appelle ; Laissez-les appeler ! Je ne les écoute pas, je ne veux pas les entendre : c'est ainsi que je finirai par entrer au ciel. »

« Je me dis à moi-même : O fleur à peine éclosée, veux-tu déjà te faner ? Mais c'est trop tôt ! ... Cette pensée me cause une peine amère, mais alors je pense : Laisse donc tomber les feuilles, la semence va lever ! »

« Je ne fais attention à aucune souffrance, si grande soit-elle, pourvu que la main de Dieu y ait sa part, car le fer et l'acier se trempent plus vite, quand le forgeron les frappe plus rudement de son marteau. »

« Que vous importe, mes yeux, si vous vous fondez en larmes, pourvu que du sarment s'élance le rejeton ? Et si une larme en attire d'autres, ma peine enfin se changera quand même en joie ! »

« Et si je suis tourmenté sans trêve par la douleur, ainsi qu'une vague est frappée par l'autre : puisque la main de Dieu est toujours prête à pêcher, plus l'eau sera trouble, plus la pêche sera belle. »

« Il est vrai que Dieu me touche durement, mais il me donne la patience ; je pense en moi-même : C'est pour mes fautes ! Puis, veut-on jouer de l'orgue : le son ne se fera entendre, que lorsque les doigts auront pressé les touches ! »

Laissez-vous donc frapper, laissez-vous tourmenter ; il faut qu'il en soit ainsi : autrement, pas un d'entre nous n'entrerait au ciel ! A quoi bon les gerbes entassées à la maison, si le fléau par ses coups n'en fait sortir les grains ?

Ainsi se plaît à jouer la main de Dieu, mais pour un temps seulement : à la pluie succède le soleil, au deuil la joie ; patientez donc et portez ce que Dieu vous impose ; taisez-vous et priez quand le murmure s'élève. »

« Soyez disposé à vivre dans la souffrance, jusqu'à ce que la main de Dieu vous tranche le fil de la vie ; alors donnez la chair aux vers, et les os à la terre ; l'âme après la peine appartient au ciel. »

« C'est donc convenu et cela pour toujours : Ici coupez, ici brûlez, mais là-haut soyez-moi clément ! Alors par reconnaissance j'écirai sur ma tombe : « Après les peines, Dieu m'a accordé les joies du paradis ! »